

## Rapport de la journée Nature et paysage 2026

### Impacts de la collaboration

Cette année, la journée Nature et paysage de l'OFEV était dédiée à la collaboration entre les différents acteurs. À l'aide d'exemples ayant trait au développement régional, à l'espace urbain, à l'utilisation du sol et à la construction, il a été démontré comment une action coordonnée permet d'obtenir des résultats concrets positifs pour la nature et le paysage. La prise en considération des différents rôles et perspectives ainsi que l'importance d'une compréhension commune et d'une confiance partagée ont été au cœur des discussions. La collaboration doit viser à identifier les synergies à un stade précoce, à développer des solutions viables et à renforcer la mise en œuvre de mesures en faveur de la nature et du paysage.



Crédit photo : BAFU

## Créer de la plus-value grâce à la collaboration

En ouverture de la conférence, Carlo Scapozza, sous-directeur de l'OFEV, a souligné la complexité croissante de la gestion de la nature et du paysage : « Aujourd'hui, il est question de diversité ». Outre les défis existants, des facteurs externes entrent en jeu, tels que les changements climatiques et les conflits d'utilisation, et touchent simultanément plusieurs domaines politiques. Il faut donc privilégier les approches intégrales plutôt que les solutions individuelles. « C'est en collaborant que l'on obtient des résultats », a souligné M. Scapozza. La collaboration est un facteur de réussite essentiel et la base de toute valeur ajoutée, à l'instar de celle qui résulte notamment lorsque sont associées protection contre les crues et valorisation écologique, que la production d'énergie et la qualité du paysage sont pensées de manière conjointe ou que les infrastructures apportent simultanément des avantages à l'homme et à la nature.

« La collaboration est rarement la solution la plus rapide, mais souvent la plus durable

Carlo Scapozza, sous-directeur de l'OFEV

Pour que de telles solutions voient le jour, précise M. Scapozza, il faut identifier les synergies en temps voulu, définir des objectifs communs, faire preuve de confiance et être ouvert à la négociation. S'accrocher à des intérêts particuliers mène rarement au but. Il est donc essentiel de comprendre les différentes perspectives et de les concilier, même si de tels efforts requièrent du temps et de la coordination. « La collaboration est rarement la solution la plus rapide, mais souvent la plus durable ».

Le rôle de l'OFEV consiste à créer des conditions-cadres opportunes, à fournir des connaissances et à soutenir les processus de coopération. La journée Nature et paysage de l'OFEV elle-même est un exemple. Les partenariats entre le monde scientifique, les cantons, les communes et les acteurs de terrain sont cruciaux. « Les meilleures solutions ne naissent pas dans les coulisses de l'administration fédérale, mais sur le terrain, dans le cadre de projets concrets ».

## Réunir les acteurs et mettre à profit leurs compétences

L'exemple du développement régional montre comment exploiter concrètement les synergies. Le Parc Gruyère Pays-d'Enhaut s'étend sur trois cantons et cinq régions économiques. Il exige donc la coordination de différentes stratégies cantonales et politiques sectorielles. Comme l'a relevé Catherine Strehler Perrin, cheffe de la division Biodiversité et paysage du canton de Vaud, développer des stratégies est une chose, les mettre en œuvre en est une autre. C'est précisément là que les parcs naturels régionaux jouent un rôle important de passerelle.

Bruno Clément (Parc Gruyère Pays-d'Enhaut) a mentionné l'exemple concret de la Conception « Paysage suisse ». Pour préserver le paysage à long terme, il faut également renforcer la prise de conscience de sa valeur.

Catherine Strehler Perrin, cheffe de la division Biodiversité et paysage du canton de Vaud

Alors que le parc fonctionne selon une approche bottom-up, le canton privilégie plutôt une approche top-down. Les perspectives et le langage diffèrent.

La promotion d'un tourisme et d'une agriculture durables ainsi que d'une industrie du bois régionale constitue d'autres axes prioritaires. À cet égard, l'échange d'expériences et de bonnes pratiques est déterminant.

Pour les intervenants, les avantages de la collaboration sont évidents : les différents niveaux se complètent, les acteurs sont mis en réseau et les compétences existantes peuvent être mises à profit de manière plus ciblée, à condition de disposer d'une planification claire, de ressources suffisantes et d'une bonne coordination.

Or la collaboration reste exigeante. Les configurations évoluent selon les projets, de nouveaux acteurs s'ajoutent, les rôles évoluent. Cela ouvre la voie à de nouvelles synergies, mais exige aussi du temps et de la constance. Il est donc essentiel de s'impliquer dès le début et de maintenir la confiance.

L'espace routier, bien plus qu'une simple infrastructure de transport

Pour Christine Bai (directrice des travaux publics de la Ville de Zurich), la Heinrichstrasse incarne l'avenir du milieu urbain : davantage d'espace pour les piétons et de lieux de rencontre, plus de verdure ainsi qu'une mobilité respectueuse de l'environnement. Ce projet repose sur la stratégie « Stadtraum und Mobilität 2040 », à l'élaboration de laquelle ont participé environ 120 personnes. La campagne qui a accompagné la mise en œuvre du projet a été récompensée par le Deutscher Brand Award et a largement influencé le débat public sur le sujet.

Ce projet réunit deux stratégies jusqu'alors distinctes concernant le trafic et les espaces urbains. Dès les premières étapes, les liens entre la mobilité et l'utilisation de l'espace public ont été discutés dans le cadre d'ateliers. « Ces derniers ont permis aux participants d'adopter d'autres perspectives et de s'entraîner à d'autres formes de collaboration », a ajouté Mme Bai.

Le large processus de participation, qui s'est déroulé dans différents formats, a également joué un rôle central : « Ce qui compte, ce n'est pas seulement de quoi on parle, mais avec qui », a expliqué Mme Bai. Nombre de participants se sont félicités d'avoir été activement sollicités pour faire part de leurs préoccupations et soumettre leurs idées.

Christine Bai, directrice des travaux publics de la ville de Zurich

Les défis restent de taille : l'espace public est limité, tandis que les exigences liées à son utilisation ne cessent de croître. Pour initier des changements, le domaine de la mobilité offre un levier essentiel. L'activation de ce dernier nécessite de passer d'approches sectorielles à des approches de planification intégrales.

La collaboration entre les milieux de la pratique et de la politique implique également d'apprendre les uns des autres. Les solutions communes naissent de l'échange, de la recherche d'un terrain d'entente et de la confrontation avec des points de vue différents. Pour Mme Bai : « Si vous vous sentez parfois perdu ou incompris, c'est que vous êtes sur la bonne voie ». C'est précisément de tels processus, même s'ils

suivent rarement un chemin tout tracé, que naissent les innovations. L'important, c'est d'être prêt à s'engager.

## Gérer les crises avec une approche intégrale

Maria J. Santos (Université de Zurich) a abordé le thème de l'utilisation des terres en présentant l'évaluation Nexus 2024 du Conseil mondial de la biodiversité (IPBES), qui souligne que la biodiversité, l'eau, l'alimentation et la santé sont étroitement liées. Ce document aboutit à la conclusion centrale suivante : les crises actuelles, que ce soit la perte de biodiversité, la disponibilité de l'eau, la sécurité alimentaire ou les changements climatiques, sont étroitement liées et s'influencent mutuellement.

Or les mesures pour y remédier sont souvent planifiées et mises en œuvre de manière isolée, ce qui peut aggraver les conflits d'objectifs. L'évaluation de l'IPBES plaide donc en faveur d'une approche intégrale : les interconnexions entre les crises doivent être systématiquement prises en compte, les synergies exploitées de manière ciblée et les conflits d'objectifs évités tant que possible.

Mme Santos a également expliqué comment évoluent les facteurs directs et indirects de la perte de biodiversité\* et quelles dynamiques sont engendrées. Il n'est possible de parvenir à des solutions durables pour l'homme et la nature qu'en associant plusieurs options d'action et en les mettant en œuvre à temps. Plus de 70 approches en ce sens sont identifiées dans l'évaluation Nexus.

Maria J. Santos, Université de Zurich

D'après Mme Santos, il est déterminant de prendre en considération ces liens à tous les niveaux et d'impliquer les acteurs concernés. En effet, nous avons besoin de décisions fondées sur des faits ainsi que sur les bases et les instruments existants. En parallèle, il convient de renforcer les échanges, d'instaurer la confiance et de concilier les différentes perspectives. Des lignes directrices claires peuvent aider à piloter ces processus de manière ciblée.

Résumé en français de l'évaluation de l'IPBES :  
[biodiversitaet.scnat.ch/ipbes/ipbes-reports](https://biodiversitaet.scnat.ch/ipbes/ipbes-reports)

\* Les changements d'usage des terres et des mers, l'exploitation directe, les changements climatiques, la pollution ainsi que les espèces exotiques envahissantes constituent des facteurs directs de la perte de biodiversité. L'économie, la technologie, l'évolution démographique ainsi que les structures institutionnelles et culturelles influencent quant à elles la perte de biodiversité de manière indirecte.

## Davantage de biodiversité dans l'environnement bâti

Michael Bont (Gruner AG) s'est penché sur les conflits entre la construction et la biodiversité. Il arrive souvent que des prescriptions claires en matière de construction se

heurtent à d'autres exigences telles que l'accès à des loisirs de proximité et la protection de la nature. Les conflits d'objectifs semblent programmés d'avance. Pour M. Bont, cependant, une chose est claire : « S'ils sont correctement planifiés, construits et exploités, les bâtiments et les installations peuvent contribuer à l'infrastructure écologique ».

M. Bont considère la biodiversité comme faisant partie des services de base. Une collaboration étroite fondée sur des normes claires est selon lui déterminante. À cet égard, le Standard Construction Durable Suisse (SNBS) constitue un outil adéquat pour évaluer de manière intégrale la durabilité des projets de construction (SNBS-Infrastructure, version 1.0).

Un cadre politique fiable est tout aussi essentiel. À titre d'exemple, M. Bont a cité l'Office fédéral des transports, qui a fait de la biodiversité un objectif dans ses conventions de prestations, afin de mettre en œuvre le plan d'action Biodiversité. Le secteur des infrastructures est ainsi tenu de rendre compte des progrès réalisés en la matière. Dans le même temps, il apparaît que les objectifs fixés sont ambitieux. « Trop souvent encore, la biodiversité est la grande perdante », a déclaré M. Bont.

Environnement bâti et biodiversité ne sont pas incompatibles  
Michael Bont,  
Gruner AG

Pour remédier à cette situation, la durabilité doit être systématiquement prise en compte dès le stade du choix des variantes. S'il est nécessaire d'adapter les processus de planification, il faut aussi accroître la sensibilisation. M. Bont a plaidé en faveur d'une application obligatoire de la version 1.0 du Standard SNBS-Infrastructure pour les grands projets financés par la Confédération, avant de conclure ainsi : « Environnement bâti et biodiversité ne sont pas incompatibles. Grâce à une collaboration judicieuse, ils constituent une opportunité ».

## Des offices d'égale importance au sein du DETEC

Dans son allocution, le conseiller fédéral Albert Rösti a souligné l'importance capitale de la collaboration au sein du Département fédéral de l'environnement, des transports, de l'énergie et de la communication (DETEC). Les sept offices fédéraux du DETEC regroupent des intérêts divers, allant des infrastructures et de l'énergie à l'environnement, incluant l'écologie et la biodiversité. « Il s'agit toujours de trouver un équilibre entre protection et utilisation », a déclaré M. Rösti.

À l'aide d'exemples concrets, il a montré comment trouver des compromis. Dans le cas de la centrale de pompage-turbinage de Nant de Drance, les intérêts de la protection d'écosystèmes alpins se heurtaient à ceux de la sécurité de l'approvisionnement. Grâce à l'implication précoce des associations environnementales et à la mise en œuvre de mesures de compensation, il a été possible de concilier ces intérêts divergents. « À l'avenir, de nombreux projets de ce type feront l'objet de discussions autour d'une table ronde », a-t-il annoncé, en citant les exemples des projets de barrage du Grimsel, de Trift et du Gonerli.

Il s'agit toujours de trouver un équilibre entre protection et utilisation  
Albert Rösti, conseiller fédéral

La centrale solaire de BelpmoosSolar en est un autre exemple. Dans ce cas, il a fallu harmoniser les intérêts de la production d'électricité, du trafic aérien et de la protection de la nature. Une solution a été trouvée : réaliser l'installation solaire sur des surfaces moins sensibles tout en préservant des prairies sèches de grande valeur écologique.

Le recouvrement de l'autoroute à Schwamendingen montre également comment des objectifs divergents peuvent être conciliés. Il a permis à la fois d'améliorer la protection contre le bruit, la santé et le développement urbain et de créer de nouveaux milieux naturels et espaces verts.

Pour M. Rösti, ces projets ont valeur d'exemple. Toutes les parties prenantes doivent avoir la volonté de parvenir à un compromis. « Si personne ne fait de concession, il n'y a pas de compromis ».

Pour conclure, le conseiller fédéral a remercié les participants pour leur engagement en faveur de l'environnement. Il s'est montré ouvert et a signalé sa volonté de discuter : « Les différents intérêts doivent être mis sur la table. La pesée des intérêts se fait ensuite au sein du Conseil fédéral. ».

## La recette d'une collaboration réussie

Urs Käzrig (Office de l'agriculture et de la nature du canton de Berne) a d'emblée annoncé la couleur : « L'acceptation des mesures en faveur de la nature et du paysage ne va pas de soi ». Ce qui est inscrit dans la loi n'est pas automatiquement soutenu par les responsables politiques, la population et les personnes directement concernées. Pour que des mesures déploient leur effet à long terme, elles doivent justement jouir d'une large acceptation. La compréhension et la confiance en sont les conditions préalables, et ces deux éléments doivent être activement développés.

M. Käzrig a cité comme défis le manque de clarté des objectifs, des rôles et des conditions-cadres, ainsi que les différentes perspectives et les divers degrés d'implication des personnes concernées. Sur le plan organisationnel, il est possible de clarifier de nombreux éléments, toutefois la gestion des facteurs humains est plus exigeante : changements de personnel, manque de fiabilité ou rejet des faits.

En raison des nombreux changements au sein des équipes de projet, il n'est pas rare que les processus doivent être repris à zéro et le travail de confiance aussi. De plus, cette dernière peut rapidement se perdre si les accords ne sont plus respectés. Enfin, lorsque les émotions entrent en jeu, il devient souvent difficile de s'en tenir aux faits.

Pour M. Käzrig, les facteurs de réussite essentiels sont : des objectifs clairs, des rôles bien définis ainsi que des mandats contraignants. La flexibilité, la volonté d'apprendre et une culture positive de l'erreur sont tout aussi importantes. La confiance naît lorsque les acteurs se prennent au sérieux et trouvent un langage commun. À cet égard, la communication joue également un rôle clé : elle doit être adaptée au

L'efficacité de la collaboration dépend de la marge de manœuvre des acteurs impliqués et du temps qu'ils ont à disposition  
Urs Käzrig, Office de l'agriculture et de la nature du canton de Berne

public cible et rendre les résultats tangibles. Enfin, même les petits progrès doivent être mis en avant. Ils renforcent la motivation et favorisent la collaboration.

M. Känzig a, par ailleurs, souligné que les questions liées à la nature et au paysage ont souvent moins de poids sur le plan politique. Il est donc d'autant plus important de saisir les opportunités qui se présentent, par exemple, dans le cadre de grands projets d'infrastructure.

La conclusion de M. Känzig est la suivante : « L'efficacité de la collaboration dépend de la marge de manœuvre des acteurs impliqués et du temps qu'ils ont à disposition. Or ces deux éléments nécessitent d'importantes ressources, et l'absence de ces dernières constitue donc le principal défi ».

### La compréhension mutuelle, fondement d'une action commune

Pour conclure la journée, Hans Romang (OFEV) a souligné l'importance d'un changement de perspective : il s'agit de connaître ses propres objectifs tout en prenant au sérieux les préoccupations de l'autre. « Le désir d'obtenir des résultats est légitime des deux côtés ». Il n'est pas seulement décisif de connaître les intérêts de l'autre partie, mais aussi de les comprendre. La compréhension mutuelle constitue la base d'une action commune.

La collaboration reste toutefois un défi, notamment dans un contexte de concurrence pour l'utilisation des surfaces et de conflits d'utilisation. Une communication ouverte et continue est donc

Les relations sont au cœur des bonnes solutions  
Hans Romang (OFEV)

d'autant plus importante : elle permet de tisser des liens, de renforcer la confiance et de trouver des solutions viables. « Les relations sont au cœur des bonnes solutions », explique M. Romang. En effet, les émotions jouent également un rôle central. « Si l'être humain est guidé par sa raison, il est mû par ses émotions. » L'objectif est d'utiliser les tensions de manière constructive et de transformer les émotions négatives en dynamiques positives.

Si toute collaboration exige du temps et de l'engagement, elle ouvre également de nouvelles possibilités. Quiconque est prêt à adopter d'autres perspectives peut non seulement résoudre les conflits, mais aussi en tirer une valeur ajoutée. La conclusion de H. Romang est la suivante : « La collaboration requiert de la compréhension, du temps et du courage. Les exemples présentés lors de la journée, et la journée elle-même, montrent qu'elle en vaut la peine. »

*Texte : klartext umwelt GmbH, mars 2026*

*Toutes les présentations sont disponibles en téléchargement :*

[bafu.admin.ch/fr/journee-nature-paysage-2026](https://bafu.admin.ch/fr/journee-nature-paysage-2026)

[ofev.admin.ch](https://ofev.admin.ch) > *Thèmes* > *Biodiversité* > *Manifestations*